

Un engrais bio à base de poisson : le pari de Valobio

Dans la discrétion de l'Écoparc du Port, Valobio lance actuellement la production d'un hydrolysât à base de sous-produits de poisson. Il pourra notamment être utilisé comme engrais, y compris en agriculture biologique.

Par Bernard Grollier

Henri-Philippe Tessier touche au but. L'entrepreneur a franchi les uns après les autres les obstacles qui se sont dressés sur la route de son projet, né il y a quelques années. « *Je m'interrogeais sur ce que devenaient les déchets de poisson, qui représentent souvent plus de la moitié de leur poids, retrace-t-il. J'ai fini par découvrir qu'ils pouvaient être hydrolysés, c'est-à-dire transformés en un liquide très riche en protéines, de qualité bio et pouvant être valorisé de plusieurs manières. Il entre notamment dans la composition de certains engrais industriels.* »

La technique existe, le gisement réunionnais de sous-produits de poisson se chiffre à plusieurs milliers de tonnes. Henri-Philippe Tessier relève le pari, bénéficie de l'accompagnement de Qualitropic et trouve les financements nécessaires à la construction d'une unité de production (2,6 millions d'euros), en sollicitant, entre autres, le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche.

Obligations sanitaires

La ténacité héritée de son passé de sportif de haut niveau lui est fort utile quand il s'engage dans le parcours du combattant réglementaire, particulièrement ardu quand il s'agit d'un nouveau produit en rapport avec l'alimentation. Pour être commercialisé, le futur engrais organique devra répondre aux exigences du règlement européen 2019/1009 sur le marché des fertilisants, présenter toutes les garanties sanitaires...



Photos : Guillaume Foulon

Henri-Philippe et Gaëlle Tessier (à dr.) voient aboutir un projet particulièrement innovant.

mais aussi être produit dans une installation classée pour l'environnement, découvre le fondateur de Valobio. La procédure, longue et coûteuse, a abouti il y a quelques semaines.

Édifiée sur l'Écoparc du Port, dédié à l'économie circulaire, l'usine est opérationnelle depuis la fin de l'année dernière. Épaulée par son épouse Gaëlle, Henri-Philippe Tessier a reçu un autre renfort précieux, celui de Loïc Isambert, professeur d'électrotechnique qui s'investit désormais dans l'entreprise. Les premiers mois d'activité ont été consacrés à la production d'échantillons, envoyés à la Direction de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt pour satisfaire aux obligations sanitaires. « *Si on lui ajoute de la levure, l'hydrolysât de poisson devient un biostimulant racinaire,* explique Henri-Philippe Tessier. *Nous rachetons pour cela aux brasseries de bière locales des levures qui ne sont plus assez actives pour leur process mais*

pêche réunionnais, heureux de trouver un exutoire vertueux à des biodéchets dont l'élimination est coûteuse. D'abord congelés pour tuer l'activité bactérienne, ils entrent ensuite dans une déchiqueteuse, puis un broyeur d'où sort une pâte à la texture de chair à saucisse. Cette pâte est versée dans une cuve chauffée, où une réaction chimique s'opère au contact d'une enzyme, qui liquéfie la matière.

Le bout du tunnel est proche pour l'entreprise portoise qui devrait pouvoir commercialiser dès le mois de juillet, auprès des agriculteurs comme des particuliers, un engrais bio beaucoup moins cher que ses équivalents importés. D'autres perspectives s'ouvrent à Valobio. L'hydrolysât de poisson peut servir de base à des aliments utilisés en pisciculture. De plus, à la sortie de son process, l'entreprise récupère les arêtes, qui font un excellent aliment pour la volaille. Tout est bon dans le poisson !

conviennent pour le nôtre. » Le projet suscite un intérêt certain dans le monde agricole, la filière canne a notamment mis en test le biostimulant pour vérifier son efficacité et définir des préconisations d'utilisation.

Le process donne satisfaction, au prix de quelques réglages. Les restes de la découpe du poisson sont achetés aux armements de



Loïc Isambert, directeur technique de Valobio, sur la ligne de production.